

# L'ÉTUDIANT LIBÉRAL



LIÉGEOIS  
POLITIQUE  
LITTÉRAIRE  
HUMORISTIQUE

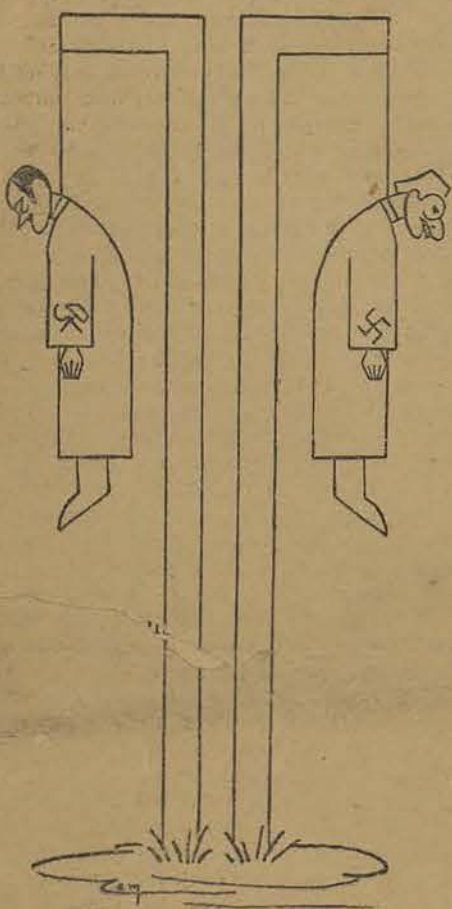
BI-MENSUEL

défend les idées libérales et pas nécessairement le parti libéral

Affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge  
Union Professionnelle reconnue.

<b>REDACTION :</b> Hubert THIBERT rue Raikem, 26, Liège	<b>DIRECTION POLITIQUE :</b> Georges MOREAU 14, place Foch, Liège	<b>ADMINISTRATION :</b> Charles DORMANN 246 rue Basse-Wer, Liège C. Ch. p. : 36885	La responsabilité des articles incombe à leurs auteurs.	<b>ABONNEMENTS :</b> Bourgeois : 15 fr. Etudiants : 6 fr. Protecteurs : 25 fr. Professeurs : 12 fr. Honneur : 50 fr. et plus
---	---	---	--	--

"L'Étudiant Libéral",  
vous présente...



...ses meilleurs vœux  
pour 1940

## LES Flaireurs

De même qu'on voit se développer, partout où l'humidité règne, des mousses, champignons, cryptogames et autres parasites, de même on peut être assuré que partout où apparaît une cause de mécontentement ou quelque prétexte à l'excitation, il se trouvera quelqu'un pour exploiter ce mécontentement et exagérer cette excitation.

Ainsi a-t-on vu surgir à l'Université de Liège un individu pour tâcher de reporter sur des motifs moins nobles mais plus tangibles l'indignation causée par la lâche agression russe en Finlande.

Cet individu réclamé par les circonstances et désigné par la Troisième Internationale, c'est le camarade Schoonbroodt qui s'exprime par le truchement d'une petite feuille polycopiée qui ignore l'accent circonflexe et dont il s'intitule pompeusement l'éditeur responsable.

Disons-le tout de suite, il nous semble que le camarade Schoonbroodt se vante beaucoup : qu'il soit éditeur, nous voulons bien le lui concéder si ça peut lui faire plaisir ; mais responsable, nous nous permettons d'en douter, car, de deux choses l'une : ou bien il est payé pour dire ce qu'il dit : il n'est alors qu'un des rouages de cette gigantesque organisation qu'est l'Internationale communiste et il ne fait qu'obéir à des supérieurs hiérarchiques devant lesquels il est aussi plat qu'il est bête, c'est-à-dire comme ses pieds ; ou bien il n'est instigué par personne et n'importe quel psychiatre conclurait immédiatement à l'irresponsabilité absolue.

Or donc, le camarade à responsabilité limitée Schoonbroodt a des idées originales sur les événements actuels et il a cru bon de nous les communiquer ; c'est pourquoi il a confié la quintessence de ses cogitations à cette petite feuille qu'il intitule spirituellement Jesu (sic) (Organe des Jeunes Etudiants socialistes unifiés). Nous ouvrirons lui une parenthèse pour conseiller au génial camarade qui a désolé ce titre pulsuant et syllabique d'y ajouter un mot quelconque commençant par S ; « Soviétisant » par exemple offre

## SUR L'AN NEUF.

Epoque agréable pour les chroniqueurs que ce début de janvier : l'an neuf leur donne un titre, et il ne leur reste qu'à formuler les souhaits traditionnels. Je m'en voudrais de faillir cette fois à une tradition teintée d'optimisme et signe de foi ; et pourtant, ces vœux que de tout cœur notre équipe adresse à ses lecteurs, jamais ils n'auront été à la fois aussi inutiles et aussi précis.

Inutiles, parce que l'année que nous avons eue ne se réglera en aucune manière par le hasard, mais bien par notre volonté et notre courage lucide. Il n'y a pas de miracle.

Précis, parce que tous nous savons exactement ce qui manque à notre bonheur, et que le bilan de l'année que nous quittons se traduit par trop d'amertume dans notre mémoire.

Jeunes, c'est-à-dire épris de vie, nous sentions notre existence menacée. A vingt ans, nous n'avons jamais connu la Paix, nous avons vu rompre l'armistice de 1918, et c'est la guerre qui commence avec cette fois de l'humanité, amis de la liberté, nous avons assisté aux cruels victoires du fascisme. Avides de progrès, nous n'avons cessé de voir reculer ce monde idéal auquel nous aspirons.

Nous avons connu les pires transitions ; ceux que nous croyions les premiers de la race nous ont finalement déçu par un impérialisme insatiable. Toutes les grandes espérances humaines ont sombré.

Tout cela, c'était des rêves. C'étaient des maux.

Des hommes habiles savent en faire d'excellents ascars. Et us ont pu enrégimenter ainsi des millions d'hommes, leur faire accepter des armes, les conduire à la guerre pour les sauver de mort.

Espace vital, liberté, justice, judéo-marxisme, liberté, honneur, dictature, civilisation.

Seules hommes hurlant de douleur auprès de leurs camarades massacrés, femmes anéanties par le froid, enfants affamés et crevant de misère !

non seulement l'avantage de satisfaire l'amour de l'orthographe, ce qui pourrait paraître un souci bien bourgeois, mais encore et surtout d'avancer le lecteur dès l'abord de qui s'adresse à lui.

Il ne s'agit en effet dans ce Journal (sic) de jeunes socialistes (au fait, que pensent les vrais socialistes de cette usurpation de nom ?) que de deux choses : d'abord justifier l'agression stalinienne en Finlande, ensuite exploiter l'indignation qu'elle a causée en la faisant dévier. Ces deux buts se ramènent d'ailleurs à un seul : exaspérer les esprits pour provoquer une révolution qui consacrerait le triomphe du communisme et l'hégémonie de ses adeptes actuels.

Evidemment, les errements mentaux du camarade-éditeur-irresponsable et de sa clique dépassent tellement en loufoque le feuillet de l'E. L. qu'ils n'auraient actuellement pas plus d'importance qu'une carte de navitaillement, si l'apparition d'un tract communiste à l'Université de Liège ne constituait pas un prodrome d'un mouvement organisé d'excitation dépassant de beaucoup notre milieu et notre ville.

Certes, les universitaires liégeois ne sont pas encore assez avachés par la propagande pour avoir perdu tout sens critique et lire sans se marquer qu'Hitler et Daladier sont deux vieux copains, ou s'apercevoir qu'il est contradictoire de remarquer qu'il est évidemment la Finlande elle-même n'est pas assez forte pour attaquer la Russie dans un article, et parler sans lire dans le suivant des catineries contre l'U.R.S.S. qu'on ne cesse pas de déverser en Finlande et de la propagande chauvine qui s'y poursuit pour la Grande Finlande avec le délire insensé de conquête

Voilà le contraste, quelle tragédie !

Nous avons été trompés par ses maux.

Après cette guerre, il n'y aura parmi les communistes ni vainqueurs, ni vaincus. Il y aura des hommes morts, cadavres tous à l'égal de ceux qui n'ont pas fait la guerre. Il y aura les survivants, ceux qui auront eu et souffert. Us ont compris, us n'avaient rien pas leurs armes.

Puisse la réalité de leur chair mourir leur montrer le chemin de la Paix, pour y marcher avec les jeunes.

Pour son avenir, la jeunesse seule a la parole. Elle seule commande. Que soit la volonté, influente et resoucieuse à prendre ses responsabilités. Et d'abord, quelle arrête les provocateurs à la haine et à la violence. Et puis, attention...

Que la folie passe, que les consciences comprennent, que le cœur des hommes se décide.

Pour sa part, «L'Étudiant Libéral» commence l'année dans les meilleures conditions. Les collaborateurs ne manquent certes pas, et se répartissent dans toutes les sections des divers facultés. Le nombre éloquent des lecteurs témoigne de ce que l'avenir générale du journal leur est sympathique. Nous connaissons le plus fort tirage, et de très loin, des canards étudiants liégeois.

An milieu de circonstances exceptionnellement défavorables, nous avons voulu maintenir le prix du numéro à 10 sous, et malgré cet effort considérable notre budget se trouve très à l'aise. La très grande diffusion de l'E. L. est et doit rester sa force. Nous recevons les encouragements, critiques et suggestions avec compréhension et bonne volonté. Elles nous assurent de l'intérêt que nous marque la gent universitaire.

L'«Étudiant Libéral» doit être, à tous points de vue, le journal de tous les étudiants.

Sous ce rapport, nous avons confiance en 1940.

La vie du journal continue.

Hubert THIBERT.

Jusque et y compris l'Oural !

Certes, les étudiants liégeois se foutent pas mal qu'un vieux Irlandais hypocondriaque, fût-il même un grand humoriste comme Shaw, profite de toutes les occasions pour déverser le trop-plein de sa bile et ne rate pas celle de faire enrager son ennemi héréditaire l'Anglais ; mais ils sont sensibles quand on vient leur rappeler les sacrifices financiers et autres que la situation actuelle leur impose et leur imposera de plus en plus.

C'est pourquoi le moujik Schoonbroodt nous reproche de ne pas avoir protesté contre l'augmentation du droit d'inscription aux cours. C'est d'ailleurs une erreur : ce Journal a trois fois réitéré ses doléances et l'association générale des étudiants s'est réunie pour voter un ordre du jour de protestation qui a été publié par tous les journaux. Si aucune manifestation publique et spectaculaire n'a eu lieu, c'est qu'il nous a paru indécemment de réclamer pour deux-cent-cinquante francs quand on demande aux autres jeunes gens de notre âge le sacrifice de tout leur temps. Quant à l'augmentation du tarif des examens, il est maintenant bien établi que c'est un vaste bobard, échos dans l'imagination trop fertile de quelque petit malin qui ne savait pas lire et colporté avec amour par tous les excités qui ne voudraient pas rater l'occasion d'un beau chambard.

Enfin, aux oris de « La Belgique hors la guerre ! la guerre à aucun prix » le camarade Schoonbroodt nous promet la suppression du chômage, l'augmentation du standing de vie et le paradis sur terre si nous lui envoyons dix francs pour soutenir son mouvement.

(Suite en 2e page  
(1re colonne)

## Jugement libre.

Il est des gens qui ne savent apprécier les faits de politique nationale ou internationale qu'en fonction d'idées aprioriques bien arrêtées ou de théories acceptées peut-être au moment mais qui, une fois ce stade passé, les font irrémédiablement dans leur développement cérébral et leur entendement. Il y en a toujours eu, il y en aura toujours.

Certes nous n'irons pas jusqu'à dire, comme on veut nous l'imposer, qu'il faut s'empêcher de juger. Au contraire, l'impartialité ne doit être qu'un point de départ et non d'aboutissement, elle ne consiste pas en une position de repos et d'inertie.

Mais il est très souvent pénible de voir que bon nombre d'individus sont à ce point assujettis à une mystique qu'il ne reste plus de possibilité pour eux d'émettre un jugement qui ne soit a priori.

Tel fait ne leur importe que s'il est de nature à favoriser leur mystique. Tel même crime accompli par Staline ou par Mussolini sera jugé, condamnable ou non suivant la position qu'occupe d'avance.

Le canard de M. Degrelle (Pays Réel), du 20 décembre dernier, nous donne un exemple bien saisissant : il publie en première page un article « Occident et Orient » dans lequel l'auteur (anonyme) déclare que « En 1939, ni en 1914, pas plus qu'en 1840, l'Occident n'était en danger ». Ce « fait » que pour de vains mirages orientaux, « les Anglais sur d'illusoires Etats levants ou laves (sic), ou met en jeu toutes les forces vives, tous les intérêts vitaux de l'Occident », etc. en suite de quoi un peu plus bas nous trouvons un autre article dans lequel la nécessité d'une aide des grandes Puissances à la Finlande est clairement expliquée.

Ainsi donc, suivant qu'il s'agit de l'agression stalinienne contre la Pologne ou de celle de Staline contre la Finlande, l'Occident n'a pas ou doit intervenir. C'est triste comme résultat quand on ne parvient pas à s'élever au dessus de la mystique de son parti !

Un autre exemple de cet apriorisme partisan, c'est l'attitude de certains qui ne trouvent pas assez d'injures pour traiter Staline et les communistes mais qui, lorsqu'on leur parle de l'envahissement par les hordes fascistes de l'Ethiopie et de l'Albanie, sont d'une adresse pour l'agresseur, rare et déconcertante.

Pour eux, il ne fallait pas appliquer les sanctions à l'Italie, mais on doit le faire aujourd'hui à l'U. R. S. S. Une telle attitude témoigne un manque total d'objectivité.

Le cas récent est celui des communistes qui ne veulent voir dans l'agression contre la Finlande qu'une action nécessaire par une attitude provocante du gouvernement finlandais incomparable aux précédentes agressions de Mussolini et de Hitler. C'est ainsi que les étudiants liégeois viennent d'être gratifiés d'un factum polycopié par leur condisciple Schoonbroodt et dans lequel nous lisons, entre autres imbécillités, que la réorganisation des forces armées finlandaises en 1924-1925 est contraire à la Neutralité (sic) finlandaise. Ainsi donc le fait de réorganiser son armée et de construire une ligne défensive de fortifications serait susceptible de justifier une agression contre l'indépendance d'un peuple ? alors qu'il n'y a là qu'un souci de protection bien légitime.

Dans l'affirmative, on se demanderait bien ce que Hitler attend pour nous bouffer... ou essayer !

Plusieurs autres arguments sont avancés pour approuver l'action de l'U. R. S. S. en Finlande, tous d'une faiblesse qui n'étonnera personne puisque l'agression contre la Finlande est injustifiable.

En agissant de la sorte, exactement comme Mussolini vis-à-vis de l'Ethiopie et de l'Albanie, exactement comme Hitler le fit contre l'Autriche, la Tchécoslovaquie et la Pologne, Staline a définitivement compromis la propagande soviétique dans les pays civilisés. Désormais, de bonne foi, chacun de-

ra reconnaître que le communisme a conduit la Russie à la dictature vile d'un ambitieux, que cette dictature commet tous les crimes que, seul un tel régime de dictature peut engendrer contre la Liberté, l'Égalité et la dignité des Hommes, contre le respect du droit, de la parole donnée et des engagements contractés.

Voilà longtemps que nous avons placé tous les dictateurs sur un même plan... Seulement ces communistes ne veulent pas se rendre à l'évidence, aveuglés qu'ils sont par leur apriorisme partisan et la propagande amnésique.

Il est d'ailleurs assez piquant de faire le rapprochement entre la propagande de Hitler et de Staline.

D'une part, on a transformé le terme judéo-marxisme en judéo-capitalisme (voir le message de Noël de M. Hess du 23-12-39) et d'autre part on entame une campagne de calomnies contre la France et l'Angleterre. C'est ainsi que le factum cité ci-dessus publie un article (anonyme aussi) pour essayer d'expliquer que la guerre actuelle est le simple résultat économique de la France et de l'Angleterre.

D'ailleurs la réponse à cette propagande stéro-stalinienne dans les milieux de gauche est fort bien donnée par Marcel Siuzny dans L'ETUDIANT SOCIALISTE n° 10 de décembre 39 : Les Gens de Gauche (et L'ETUDIANT LIBÉRAL se flatte d'en être), savent désormais que Hitler et Staline s'entendent à merveille pour lutter contre ce qu'ils haïssent tous deux : la démocratie politique...

Si ces communistes savaient juger librement, ils verraient que d'une part nous avons en présence des pays qui ne respectent pas leurs engagements, leur parole, le Droit des gens ni même un minimum d'honnêteté dans leurs relations internationales, créant ainsi une véritable anarchie de ces relations et de l'autre côté, nous sommes en présence de pays qui ne refusaient à aucune Nation son Droit à la liberté et à l'existence, qui étaient partisans de l'Ordre International, libre et harmonieux.

Non seulement par leur politique économique d'autarctie, l'Allemagne, l'Italie et l'U. R. S. S. (et les puissances sous leur dépendance) ont compromis l'établissement d'une organisation ECONOMIQUE libre et mondiale, assise capable d'amener l'amélioration du niveau de vie pour chacun ; mais encore, par leur politique d'agression, l'Allemagne, l'Italie et l'U. R. S. S. ont détruit les premières bases de l'édifice en construction dont le but était d'ordonner les relations POLITIQUES entre les Etats et d'obtenir ainsi la Paix, la vraie Paix, la Paix dans la SECURITE. De sorte que, si la France et l'Angleterre défendent leur intérêt, c'est qu'elles avaient intérêt à cette Paix assassinée par Hitler et Staline et à cet Ordre International momentanément compromis en Europe par les trois dictateurs au détriment de tout le monde civilisé.

C'est pourquoi la cause de la France et de l'Angleterre est celle de l'Humanité. Aussi nous leur souhaitons de toutes nos forces une victoire la plus rapide possible et nous entendons que l'intérêt de la Belgique n'est pas étranger à l'issue de la guerre.

Georges MOREAU.

Samedi 13 Janvier  
à huit heures

## THE DANSANT de la FELU

au profit du Comité Universitaire d'aide  
à la Croix Rouge Française.  
Orchestra Lucien Hirsch  
dans l'es saons du Phare.

Entrée : 8 francs - Membres : 6 francs.  
Invitation : Ch. Henschel, 31, rue des Vergers





Chronique de la Quinzaine.

Le requin chante

(Sur l'air du Pont Collignon)

Je suis pnoque et je me cache à l'eau. Aie ! Aie ! Mes oreilles resonnent encore de la cacophonie que je viens d'entendre !

Tout me semble sonner faux autour de moi, qui ne parviens plus à écrire juste.

Aussi, je passe en vitesse la plume au copain H. L., parce qu'avec ce « zwing » and Sway, c'est comme si j'avais reçu LE COUP DE TRIQUE.

Etudiants, oyez !

Il était une fois un petit pays qui se trouvait dans une position difficile ; aussi les gouvernants réduisirent-ils de tous leurs côtés une restriction des dépenses. La situation financière que politique était à ce point désespérée qu'on en vint à entamer une campagne de publicité et une augmentation des contributions. Et le royaume eut la joie d'être noté d'un ministère de l'Information. Dorenavant un « camarade » avait son pain duit, et afin de prouver sa bienveillance au peuple, il ne lui demandait que la somme, chaque année, de 12 millions de francs, d'ouvriers il est vrai.

Etudiant, si tu as suivi jusqu'à ce point, tu apprendras ainsi ou une partie de ton argent arrivera. L'état veige se chargerait lui-même, alors, de te renseigner gratuitement ! au sujet de vos communiqes, papicards, bouvards et autres déises.

Au siècle des économis, vieux frère, qu'en penses-tu ? H. L.

Les Flaireurs.

(Suite de la 1re page)

Tout cela est fort beau, mais heureusement nous, Belges libres, nous possédons encore un cerveau avec la manière de s'en servir, si bien que nous sommes encore capables de comprendre ce que l'on a permis à la guerre c'est-à-dire, qui a offert à l'instar l'appui de la « puissance » russe et lui a donné l'audace nécessaire pour s'avancer à la Poigne ; que le régime le plus rouennier, le plus papierassier, le plus cher enfin c'est le régime communiste ; que les représentants du P. C., anti-intellectuels et démagogues par insigne, par envie et par principe, n'ont jamais rien fait pour alléger les impôts du pays en général et ceux des étudiants en particulier ; que s'il est bien un pays où le standing de vie est peu élevé, c'est la Russie, et qu'enfin le gouvernement qui interdit et réprime le plus durement les grèves, manifestations et autres réclamations chères au camarade schoonbroodt, c'est la dictature dite du prolétariat.

Sans doute, ces quelques réflexions paraîtront évidentes à la majorité des lecteurs, mais la propagande n'est pas toujours aussi facilement faite que par le camarade schoonbroodt ; c'est pourquoi, il nous paraît utile de la annoncer ces que nous la rencontrons, surtout qu'au sein d'une période qui s'annonce dure, les pêcheurs en eau trouble, les révolutionnaires professionnels et autres charognards auront la besogne grandement facilitée, et que dans la confusion des esprits il ne sera pas toujours aussi facile qu'aujourd'hui de déposter la bagarre, la décomposition et le triomphe des bas instincts qui nous guettent derrière le masque falacieux de quelque avantage immédiat.

Georges ANCIEN.

Code abrégé de philosophie militaire.

- 1° Ne jamais, quoi qu'il arrive, chercher à comprendre.
2° Il y a toujours une D. M., mais il y a toujours une autre D. M. qui dit le contraire.
3° Il ne faut jamais s'en faire, car il n'y a pas d'exemple où les bidons ne se soient pas arrangés.
4° Avant d'exécuter un ordre, attendez toujours le contre-ordre.
5° Toute initiative non commandée est coupable.
6° Il y a deux sortes d'initiatives : la positive et la négative. La première consiste à exécuter un ordre qu'on n'a pas reçu et qu'on aurait dû recevoir. La seconde consiste à ne pas exécuter un ordre qu'on a reçu et qu'on n'aurait pas dû recevoir.
7° Rien n'est plus désagréable pour celui qui n'a rien à faire que de voir travailler quelqu'un.
8° Rien ne sert de partir à point, il faut quand même toujours courir.
9° Dans le doute dis la vérité.
10° N'importe qui étant bon à n'importe quoi, on peut n'importe quand le mettre n'importe où.
11° Ne jamais avoir plus d'esprit que ses chefs.



A LA MANIÈRE DE...

L.-F. Céline.

BIRIBI.

Nous veutions la Seine aux eaux de vaiselle huileuse, relent fond de vase, cordages et goudron. Gontran Vaumarin, Gontran tout court pour ces dames, dégageait une puissante odeur de locomotive qui me cinglait le portrait. La lippe saliveuse, le faciès champignon de couche, il reprit son éruciation jaculatoire :

« Tu piges si ça sentait la mouche à viande et si ça finissait par nous asticoter une pareille vie. Un sale chien de boulot à vous rancir jusqu'au trognon. Fallait creuser des routes, étripailler des cailloux, trimarder comme des cochons à en avoir les ripatons en vaseline. Un soleil qui vous agressait comme une chaudière en pleine figure, qui fendillait les rognons d'une façon crapuleuse, qui rousillait la rétime comme un faux jeton. Il aurait fait fondre vingt années de banquise.

Et moi, je pensais comme ça qu'on aurait bien bon à dévisser le coffre, à rentrer dans le lard de tous nos chiourmes, une bande de paillassons râleux et erruqueux, de sacrés dégueulasses qui cherchaient à nous faire mett. e en boîte à tout propos. C'est bon qu'ils avaient des fusils, sinon la peur aurait rendu verdasses et foireuses toutes ces cacahuètes vides.

Bref, on en avait marre des misères, les bobards, des vacheries d'une existence glaireuse. Il faut dire aussi que quand on songeait au pays, on tremblait de tout le contenu de nos viandes et de nos âmes. Moi j'y avais laissé une gorgezesse avec une roussie et perverse chevelure, une généreuse poitrine soulevée de houles océaniques et que je n'aurais oublié. Les indigènes, avec leurs bittes d'ébènes semblaient se foutre de nous dans leur idiome à castagnettes, et une furieuse et impuissante envie me prenait de leur botter le derrière.

Quelques saisisifs sans fibres, quelques nouilles sans jus hésitaient tant à tout bousiller et à se joindre à une royolente que c'en était une dégoutation. Evidemment, ils craignaient la fricassée pour leurs humbles tripes, vu que ce qu'on préparait c'était pas de la piquette et que pour s'en tirer fallait pas être une pelure. Mais tout ne valait-il pas mieux que ce pénitencier plaqué à flanc de rocher, que ce pays avec ses infectes limaces et son eau inexorablement liède, nauséuse et diarrhétique. Quitter et vivement, cette étuve qui faisait dessécher et pustuler ! »

Sur la Seine un remorqueur avide et cornard végua à la manière d'un oi-

gnon et incurvait constamment son sillage tandis que la chaloupe roupillait dedans la pleine eau. Un égout se déversait en glougloutant tandis qu'un charroi crissait de toutes ses roues tordues. La nuit tombait, coupailée par une musique négro-judéo-saxonne, incohérente comme un hoquet et qui mordait, vulnérail, incisail, obsédail...

Le ciel devenait de plus en plus melle, de plus en plus emplâtre noir. Dans Paris des milliers de cages à mouches s'illuminaient. Les gens giclaient sur les trottoirs, marmelade d'hommes, ratatouille informe tirant à hue et à dia. Tous, dans la pénombre verte et mate, ils clignaient comme des rats. Et tout à l'heure, quand le plus ranci des hépatiques profitera d'un petit rabiot de sommeil, tous, parlouards indécis, ils rechercheront le plaisir pour s'en foutre plein la lampe.

« Des haricots, la vie ! remarqua Gontran. Enfin, l'Afrique m'a laissé démarrer. Avec les copains, on a réglé leur compte aux juteux qui nous surveillaient. Allez-y, on leur a fourré à gogo des raclures sur leur peau à pelure de banane. Ceux qui travaillaient, on leur a fait passer le goût du pain... Mais le plus dur ça a été la fuite à travers la forêt. Les branches pendouillantes vous trifouillaient sans cesse, le trépomène limailait vos artères. Et par-dessus le marché les morpions qui collaient aux poils, les bestioles du bled qui mordaient et avaient. Des menaces oculaires, impénétrables. Des cheveux poisseux, des jambes de singe étique et la pesteuse insinuation du cafard qui vous lançait comme un ténia sans cesse renaissant.

Me v'là de nouveau dans la société, aux poussifs insanes, éculés, et de laquelle quelques magots apocryphes, aux yeux de porcelets, se croient le nombril. Des huileux pleins de suffisance, des flatas, des mensonges radoteux. C'était bien la peine de m'érever pour retrouver la liberté ! »

Comme neuf heures sonnaient, Gontran se leva précipitamment :

« Il est temps que je rentre, dit-il. Et comme je m'étonnais :

« Tu ne comprendrais pas, » qu'il ajouta rapidement.

Ce qu'il craignait c'est qu'a bourgeoisie ne le bagarre, et durement. Sa liberté reperdue, en vérité, c'était ça.

Quitter Biribi pour se faire posséder, comme pas un, par une muflle d'amia...

Roger GADEYNE.

Pensées.



La vie est tellement pleine de misères que je me demande pourquoi elle est si chère à l'homme.

Qu'il est fou celui qui veut réformer le monde, c'est un projet tellement insensé qu'il faudrait pour y parvenir anéantir tous les hommes, détruire jusqu'à la moindre trace de notre civilisation et recommencer le monde sur de nouvelles bases. La terre est une œuvre ratée.

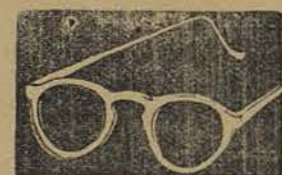
Avez-vous déjà rencontré un homme qui n'a pas d'ennemis, une femme qui ne soit jalouse d'une autre ? Non. Alors comment voulez-vous qu'on soit heureux avec la haine au cœur. C'est le cas de l'univers : les hommes se haïssent et voilà deux mille ans qu'on prêche la charité.

J'ai essayé maintes fois de vivre à mon gré, sans préjudice et sans usages ; j'ai vécu dans des campagnes reculées, et toujours et partout on est forcé de se conformer aux lois des hommes. Personne ne peut se vanter du contraire.

Partout il y a de belles choses, mais que les hommes savent peu les discerner !

Si vous voyez deux chiens, ils se battent pour un os ; deux frères, ils se disputent un héritage ; toujours c'est la guerre : ou entre deux nations, ou entre deux hommes.

CLAUDE ARIEL.



OPTIQUE - REGLES A CALCUL Instruments de CHIRURGIE TROUSSES A DISSECTION

Maison FRITZ M et M WESMAEL, S Opticiens diplômés

18, place du XX Août, Liège (face à l'Université) - Tél 286.91 RISTOURNE AUX ETUDIANTS.

POÉSIE

Le jupon de ma voisine.

(A la manière de Musset)

Le jupon de ma voisine Se soulève lentement, Elle va, je l'imagine, Le rabattre promptement.

J'ai le nez sur la fenêtre Je sens mon... cœur palpiter. Elle voit déjà, peut-être, Que je suis à la guetter.

Mais hélas ! là sur la drève Apparaît un gros lourdaud Et c'est lui qui lui relève Ce qui reste du... Rideau.

PATRONUS TIRO.

Alcool.

pour S.

Le nègre en blanc, prince nocturne, Solennel et soupié garçon Aligne avec soin ses poisons Devant des buveurs taciturnes.

Alcool, oubli de nostalgie, Epaule offerte et demis mots, Clignotement des yeux mis clos, Bonheur des liquides magies.

Boire de Midi à Minuit, Vivre en dehors du temps qui fuit, Sentir toujours l'odeur des hommes !...

Guarda, 1938.

Jean ROBERT.

Notre Enquête

Nous clôturons aujourd'hui notre enquête par la publication de ces deux dernières réponses. Nous remercions bien sincèrement celles et ceux qui y ont participé, et laissons à leurs lecteurs le soin de tirer les conclusions que de chaque côté, ils se sont avec talent attachés à suggérer.

Réponse n° 6

Une jeune fille, la plupart du temps, ne fait pas sa vie elle-même. Deux voies s'ouvrent devant elle : mariage ou célibat. Dans les deux cas, elle a besoin de l'enseignement universitaire et voici comment :

Une jeune fille se marie. Sa fortune lui permet de vivre sans travailler. Or, vous admettez comme moi, qu'aucune situation ne peut être considérée comme saine, actuellement. Si cette jeune femme perd sa fortune, elle sera dans l'impossibilité totale d'aider son mari en quoi que ce soit. Si cette jeune femme avait eu en réserve un diplôme universitaire, cette situation lui permettrait tout simplement de s'en servir. Même chose d'ailleurs pour n'importe quelle jeune fille qui se marie : quelle que soit sa situation financière, elle doit être capable d'aider son mari en toutes circonstances et même de le remplacer auprès de ses enfants, s'il doit disparaître prématurément. Je trouve qu'une jeune fille d'un certain rang social ne doit pas nécessairement, en cas de revers, devenir sténo-dactylo, secrétaire, bonne d'enfants ou faire des travaux de couture et de broderie.

La situation est en fait la même pour une jeune fille qui n'a pas trouvé l'occasion de se marier ou ne l'a pas désirée, ni saisie ; or, comme il y a beaucoup plus de femmes que d'hommes il est certain qu'un bon pourcentage de jeunes filles resteront célibataires ! Le problème d'une situation suffisamment lucrative pour assurer leur existence se pose donc exactement de la même manière que pour les jeunes gens.

De fait, la femme est aussi apte que l'homme à faire de hautes études puisque bien souvent on constate que les meilleurs résultats du sexe faible dépassent ceux du sexe dit « fort ». Les grandes objections de ces messieurs proviennent, je crois, d'abord de ce qu'ils ont peur de la concurrence. Une autre objection de leur part, c'est que les femmes universitaires, disent-ils, ne font ni bonnes ménagères, ni bonnes mères de famille.

Eh bien, je vous assure qu'ils se trompent, il y a toujours eu des « bas-bleu » et il y en aura toujours. Mais je cot. nais parfaitement des jeunes filles qui ont conquis un diplôme universitaire et que ça n'a pas empêchées de faire d'excellentes épouses, ménagères et mères de famille. En allant à l'Univ. les jeunes filles se placent essentiellement au point de vue pratique, et je pense qu'à l'époque où nous vivons on ne peut pas leur donner tort. Nous ne demandons qu'une chose, c'est de ne pas devoir dépendre d'un homme pour assurer notre subsistance ; si nous nous marions, pouvoir aider et comprendre notre mari du mieux que nous le pouvons, tant au point de vue intellectuel que financier ; si nous restons célibataires, utiliser notre vie de la façon la plus rationnelle et la plus profitable pour nous et pour les autres. En un mot, tout en restant dans le cadre de nos attributions particulières qui sont, nous ne l'oublions pas, le ménage, le soin et l'éducation des enfants, nous voulons nous tenir prêts à toute éventualité. Devant les circonstances qui peuvent nous amener à aider ou même remplacer les hommes, nous voulons être prêtes à remplir notre devoir judicieusement et à tenir notre rang.

MIMI RUYTS.

Réponse n° 7

Fiers de défendre une supériorité antique, les étudiants prétendent que pour le bien de la société, on devrait « boycotter » des établissements supérieurs les jeunes filles et les astreindre à suivre uniquement des cours d'art ménager et à lire attentivement « Les Devoirs de l'épouse et de la mère ». Piquées au vif, touchées au plus profond d'eux-mêmes, ces lignes compagnes de laboratoire ne sont guère décidées à s'en laisser imposer et répondent par des arguments non moins mordants et convainquants à leurs cruels adversaires.

Pourquoi donc serait-il défendu à la femme de fréquenter nos agréables locaux universitaires ? Pourquoi ne pourrait-elle pas goûter les joies et les soucis de la vie étudiante tout comme son distingué voisin à la « penne » provocante ? Sous prétexte que la fréquentation de l'Université atténue, sinon anéantit chez la femme, les qualités d'épouse et de mère accomplie qu'elle devra posséder plus tard, certains jaloux osent proposer de ces « surs » draconiennes, qui contribueraient à ramener en partie l'esclavage féminin. Mais cela est tout à fait impossible et injustifié, impossible parce que de nos jours celles qui agrémentent complaisamment notre existence ont conquis des droits si considérables qu'il serait vain de vouloir les leur reprendre. Injustifié, parce que les études universitaires ne rochèent aucunement la sensibilité de ces loües créatures. Ce n'est pas en étudiant du latin, du grec, de l'histoire, de la chimie, ce n'est pas en compulsant les nombreux traités d'anatomie ou en pratiquant d'indescriptibles dissections, que la femme voit décroître en elle sa sensibilité, celle du moins que vous, messieurs égoïstes, exigez d'elle.

D'ailleurs, vous qui êtes appelés à devenir l'ornement intellectuel, ne vous serait-il pas agréable, dans les conversations de salon, particulièrement en société, d'être « épaulé » par une épouse qui saurait appuyer de toute son autorité féminine, qui toujours prévaut, vos affirmations un peu trop hasardeuses. Une jeune fille qui vous parlerait constamment de couture, de la préparation de mets délicats, des soins à donner aux bébés, vous « taperait », croyez-moi, « sur le système ». Une autre qui vous parlerait sans relâche d'Aristote, de Kant, d'hypochlorure sodium, ou de la différence de musculature entre les deux sexes, ne vous « ruserait » pas moins, évidemment ! Mais il est tout à fait certain, ne craignez rien, qu'une étudiante vous parlera moins de ses cours que cette jeune fille de sa cuisine, celle dont l'unique préoccupation est de veiller à ne pas laisser « roussir » de délicieux légumes.

De plus, imaginez-vous, mes amis, une Université sans la présence de ces petites coquettes ? Non, n'est-ce pas ! Combien sembleraient longs les cours et les laboratoires, pour ceux qui ne pourraient plus glisser quelques mots « tremblants » et affectueux à l'une ou l'autre voisine. C'est à croire que ceux qui veulent ainsi chasser de notre Alma Mater brumettes et blondinettes, n'ont jamais songé aux conséquences désastreuses qu'amènerait leur acte infâme.

Cependant faut-il encore qu'elles comprennent exactement leur rôle dans le monde étudiant. Elles doivent avant tout se pénétrer de cette idée qu'elles font partie d'une vaste communauté, dans laquelle tous les membres sont liés par une étroite amitié. Pourquoi garder un air noblement réservé, pourquoi vouloir se tenir à l'écart dans les couloirs, pourquoi refuser l'accompagnement bien légitime de son partenaire, à la sortie du laboratoire ?

Par malheur, on constate parfois que telle est la mentalité de l'étudiante universitaire. C'est à vous, Mesdemoiselles, de vous amender et d'adopter une attitude irréprochable, de façon à prouver à ces Messieurs qui un instant ont conçu le projet de vous exiler combien ils avaient tort, et de leur montrer combien votre présence, vos regards, vos paroles sont un haume souverain pour leurs blessures parfois trop nombreuses.

Un admirateur du beau sexe, J. T.

Fumez la cigarette

BOULE D'OR légère

Et vous serez heureux.

Faites attention à votre gorge.

Pour fumer agréablement, pour fumer toute votre vie, pour fumer sans risque, adoptez donc la BOULE D'OR légère, Tabac pur et naturel, garanti par le fabricant ODON WARLAND.



# LA VIE ESTUDIANTE

## Un type énorme, ce... Charles GOOSSENS.

Une touffe de cheveux, de grandes lunettes, un sourire presque perpétuel qui va du sceptique quand on lui parle de philosophie ou de théories juridiques, à la rigolade franche quand on lui raconte la dernière blague, voilà notre Charles Goossens rapidement esquissé.



Trop rapidement d'ailleurs car derrière cet extérieur déjà très caractéristique, notre ami possède une intelligence remarquable, parfaitement ordonnée, très développée et capable de s'intéresser à beaucoup plus qu'aux nombreuses pages de ses cours.

Charles Goossens est un des meilleurs esprits de la Faculté de Droit (côté étudiantin s'entend) sachant apprécier ses cours de Droit Civil et travailler le Droit Public de telle sorte qu'il décroche de « gros grades » en juin; mais savez-vous qu'à ses moments perdus, il n'hésite pas à reprendre ses cours de physique, de chimie, d'algèbre ou de trigone de l'athénée, pour se perfectionner et approfondir maintes questions de mathématiques ou de sciences?

Voilà qui prouve que pour lui le concept « culture générale » n'est pas un vain terme. D'ailleurs c'est toujours avec plaisir que l'on discute avec lui de l'interprétation de tel article du Code Civil, de telle ou telle philosophie, des défauts ou des remèdes à apporter à tel système du Droit Public, de l'avenir de la société humaine et du Droit international, de telle question d'économie politique ou encore de la base logique de tel raisonnement ou démonstration employé en mathématiques. Toujours, avec une précision et une netteté remarquable, en quelques mots ou encore mieux au moyen d'un schéma, il vous débale le terrain pour ne garder que le nœud du problème. Si vous décelez du sujet, il vous y replace et recherche pourquoi vous avez déraillé. Si, lui-même, il dévie, il s'en rend vite compte et accepte, en riant, qu'on le lui explique.

Jamais on n'est fatigué de converser avec Charles Goossens, car il est véritablement érudit.

Et il est beaucoup plus qu'un intellectuel érudit, il est un grand cœur, ami de la Nature, ami des plantes et des bêtes, ami de tout ce qui vit, ami des humbles.

Pour le comprendre, il faut l'avoir vu travailler à son bureau au milieu de ses quatre chiens, il faut avoir vu le dévouement et l'amitié que lui témoignent ses camarades de Chénée, il faut savoir qu'il aime les promenades à pied ou en bécane, seul au milieu de la Nature.

Et c'est de tout cela, de son érudition intellectuelle et de son grand cœur d'homme que lui vient cet amour pour la Démocratie et cette rage de voir les politiciens actuels détruire, pierre par pierre, le bel édifice que de grands démocrates avaient bâti pour la défense de la Liberté, de l'Égalité et de la Dignité Humaine contre l'Arbitraire et l'Absolutisme.

VIVREAU

P.-S. — Charles Goossens n'est pas un comitard, il n'a pas l'esprit d'un militant, mais lorsque la FELU lui demanda s'il voulait bien inaugurer son cycle de séminaires par un modeste cours de Droit Constitutionnel, il comprit de suite l'intérêt d'une telle initiative et accepta immédiatement. Nous en avons été et en sommes tous très heureux, c'est ce que lui prouvent l'intérêt apporté par ceux qui suivent ces séminaires et les explications et discussions qui prolongent toujours ceux-ci.

**Buisseret** Pour vos lunettes  
19, rue des Clarisses

### CRIS DE PROFS :

**Dehalu :** Il ne faut pas voir l'instrument sous son aspect extérieur; il faut le voir complètement déshabillé et ne se servir que des parties essentielles.

**Dehalu :** Dans le frottement calin, il y a contact intime.

### CE QU'ILS VONT ECRIRE :

**Firket (1<sup>er</sup> méd.) :** Petit traité sur l'art de discourir sans gestes.

**Chèvremont H. (2<sup>e</sup> cand. méd. vét.) :** Annonce qu'il vient de publier « Introduction au balancement de la trompe de l'éléphant », 1<sup>er</sup> volume de son étude de l'éléphant. Bientôt : « L'éléphant et moi ».

**Demonceau Jos. (2<sup>e</sup> cand. pharm.) :** Recherche hormones, pour raffermir... sa voix.

### PETITES ANNONCES

**(Toto seul concessionnaire)**  
Vieux général, amoureux et barbu, cherche jeune fille aveugle pour lui en mettre plein la vue.

Girafes neurasthéniques pouvant servir de périscoopes cherchent place, sous-marins allemands s'abstinent.

Jeunes filles sans poitrine sont demandées dans collèges catholiques féminins, pour tenir le rôle des jeunes premiers. Si pas sérieuses, s'abstenir ! Ecrire P. Dech... (1<sup>er</sup> doct droit)

On demande jeune servante connaissant la cuisine et... le reste. S'adresser à l'Union, 13, rue Sœurs-de-Hasque.

### ON DIT QUE :

**Hanrard (1<sup>er</sup> germ.) :** a parcouru en vain les pharmacies de Liège en quête de pilules anti-manchaballiques.

**Jeanine van Berckel :** s'intéresse à notre rédaction.

**Jacques Rigo :** tire son coup chaque dimanche (... à la chasse).

**Charles Toussaint :** médite sur le malheur d'être proscrit.



### LEUR FILM :

**Godeau (1<sup>er</sup> germ.) :** La paix chez soi.  
**Willy Depierreux (1<sup>er</sup> com.) :** Papa sandwich!  
**Roland Counet (1<sup>er</sup> math.) :** Vivent les vacances !

### LEUR CONVERSATION PREFEREE :

**Jean Cudell :** Jean Cudell.  
**Maurice Dalimier :** le patinage.  
**Georges Moreau :** le Droit International.  
**Jean Viatour :** les fillettes.  
**Jean Dwelshauvers :** carpis tapettes.  
**Georges Ancoin :** tapettes carpis.  
**Lulu Dehame :** Cyrille Hubert.  
**Georges Vrancken :** les flammingants.  
**Eylvain Bultot :** les maisons borgnes.  
**Aimé Thomas :** Jenny Thonnard.  
**Jenny Thonnard :** Aimé Thomas.  
**Bosly :** les fêtes paroissiales.  
**Edgard Dubois :** l'éponge du 2<sup>e</sup> doctorat.  
**Joseph Jacob :** son génie.  
**Jean Gomez :** moi et la médecine.  
**A. Schröder :** le Libé.  
**Jean Strauven :** le manchaballisme.

### NECROLOGIE

« L'Etudiant Libéral » a la douloureuse tâche de présenter à ses collaborateurs et amis Hubert Thibert, Jacques Waha et Jacques Lemineur ses sincères condoléances à l'occasion de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver par la disparition de leurs cinq fillettes décédées inopinément à La Havane (Cuba) à l'âge de 23 h. 69 minutes et 31 secondes, non munies des secours de Notre-Mère la Sainte Eglise.

Pour répartir justement nos sentiments d'affliction, nous tenons à faire savoir à nos lecteurs que trois de ces pucelles avaient

## Gaulois,



...gaulons !

Connaissez-vous Gontran, l'épique compagnon du célèbre Mathurin ? Je n'en doute pas.

Connaissez-vous également Marcel Florkin, le distingué Professeur de chimie physiologique de l'Université de Liège ? J'en doute quelque peu...

Placez-les l'un à côté de l'autre et observez... Pour moi la ressemblance est frappante. Si quelques lecteurs peu charitables me traitent de loufoque, je n'y vois pour l'instant aucun inconvénient, mais je prétends que ce rapprochement n'a rien de trop déraisonnable.

Loin de moi la pensée d'insinuer que l'idéal du dit Prof. est de manger force sandwiches ! Certes non... il préfère de loin vous dire que le sandwich sus-nommé contient x % de protéines, x % de protides et bien d'autres choses encore dont vous n'avez certainement qu'une idée très limitée.

Y a-t-il ressemblance physique ? Je crois bien que oui, mais ceux qui ne sont pas de mon avis ne sont pas toujours obligés de me croire.

La ligne courbe est certes le trait dominant de notre homospapien. Le ventre, le dos, le nez, tout est rond. Quant à ses joues, de véritables fesses d'ange ! Le tout couronné d'un sourire ironique mais franc.

## L'A.E.D. à MOLL.



L'Association des Etudiants en Droit, toujours soucieuse du développement intellectuel de ses membres, avait décidé en décembre 1939 de continuer le cycle de ses excursions juridico-bacheliques par la visite des Etablissements de Moll et Wielemans-Coupens.

Les inscriptions furent nombreuses, les promesses de participation encore plus, mais les « payants » comme toujours les mêmes. C'est ainsi que le mardi 19 décembre, un joli petit autocar (si on peut l'appeler autocar) proportionnel à la vie de l'A. E. D. et à ses revenus emmena un groupe joyeux de futurs juristes éminents. S'il n'y avait pas quantifié, il y avait qualifié.

Durant le voyage, Moreau, le brillant directeur politique de l'A. E. D., se remémorant ses polémiques canalistiques avec Poaul, nous exposa le système de canaux qui traversent la Campine, et à Lanaye il nous en boucha un coin, à chaque tournant de la route (BI-route, nom de Dieu, criaient Denis, puisqu'il y a sens-ennuque sur le Pont).

G. Vrancken, qui s'adonne au Droit après à Pharmacie, arrêta net la discussion par un puissant et personnel : « C'est encore un coup des flammingants ».

On regretta vivement l'absence de René Maear et Jean Denis, assidus des réunions du comité; ils étaient retenus au Palais par une « affaire » qu'ils attendaient depuis 15 jours.

Quelques chansons entonnées par Vrancken, quelques gauloises de Denis et de Waha réchauffèrent l'atmosphère hivernale et presque finlandaise. On les expliqua à Bultot et tout alla bien jusqu'à Moï. Lemineur nous fit entendre son bel organe dans quelques exercices vocalistiques; Dubois et Bosly se tenaient très près... pour avoir chaud. Viatour, qu'on prendrait pour un timide, prétendait aller voir une « fille » à Bruxelles (il faut que son père le sache) Tout le monde l'en savait incapable. Piquet était très calme, trop calme et la fin de l'excursion nous prouva qu'il avait des vices cachés. Que de changements depuis peu !

**Première Etape :** Moll. — Magnifique réception (au lait chaud) par le directeur Rouvroy. Visite très intéressante et toutes les explications nous furent données avec la plus grande amabilité par les éducateurs.

**Deuxième Etape :** A 6 heures 30, Piquet nous abandonne à notre triste sort, car il

devait aller voir sa « fille ». Quel culot ! Voilà la raison pour laquelle il nous conduisit à Bruxelles. Des cris de démission retentirent, mais l'amour est plus fort qu'une Présidence.

Wielemans fermé ne nous reçut pas, ce qui ne fit qu'augmenter notre ire.

Le car ne repartait qu'à la soirée et la visite des curiosités nocturnes termina d'une façon heureuse cette expédition. Lemineur qui n'avait pas été fort « sage » avait quelques ennuis cuisants et personnels, Vrancken le rassura.

Quant à Bultot, il était dans un joli état de surexcitation, Viatour qui en a déjà vu, en était écouré à son âge et presque flancé ! Le tandem Libon-Aendekerk était crevé, G. Moreau, en guise de propagande, distribuait des sandwiches au pain français, le Président, vaseux et ramolli, se confondait en excuses et demandait qu'on n'en parlât pas dans les journaux.

Voilà une activité de fin d'année 1939 qui fait honneur à l'A. E. D. et il est à espérer qu'on recommencera en 40 RA-MOLL-Y.

## Communiqués.

### F. E. L. U.

La troisième séance du Séminaire de Droit Constitutionnel, dirigé par Ch. Goossens, aura lieu lundi 15 janvier, à 20 h. 15, à la Maison Libérale (9, rue Vinave d'He, 1<sup>er</sup> étage, au fond du couloir d'entrée du Pré Normand).

### LE COMITE ESTUDIANTIN DU FONDS MALVOZ

nous prie d'annoncer qu'il organise pour le dimanche 28 janvier, un thé dansant, dans les salons de l'Emulation, avec le concours de Lucien Hirsch et de son orchestre, qu'on se le dise.

**LE COMITE D'AIDE A LA CROIX-ROUGE FINLANDAISE** remercie les nombreuses personnes qui ont apporté leur aide en vue de soulager un petit pays opprimé; espère que leurs concours ne lui feront pas défaut; annonce qu'une première somme de 500 frs a été versée et qu'un second versement suivra bientôt; prie les étudiants et les étudiants de soutenir son œuvre digne d'intérêt.

nom Fifine, Hubertine ou Censurée Thibert, les deux autres Jacqueline et Léonie Waha. Jacques Lemineur fut, sel n les dres de la jeune mère, d'une action inefficace.

### CHRONIQUE LITTERAIRE :

Nous avons remarqué à la vitrine de nombreuses librairies un volume du genre « opuscule », d'élégante apparence et au titre évocateur : « Royal Cercle Athlétique des Etudiants ».

L'éditeur et co-auteur, qu'on nous dit être **Gaston Collinet**, se révèle indiscutablement comme un des candidats les plus sérieux au « Goncourt 40 ».

La prose du R. C. A. E., jusqu'ici monopole de son éminent Président **Henri Toussaint**, s'est enrichie des élocubrations enthousiastes de la charmante **Renée Bertrand**, et des camarades **Legros, Henschel, Frenay, Yvanoff, Kleinermann, Noven, Lambert et Detroux**. Une belle floraison de jeunes auteurs à suivre.

### CE QU'ILS VONT PUBLIER :

**Maka (2<sup>e</sup> cand.) :** Oraisons funèbres.  
**Mlle Durdu (2<sup>e</sup> cand.) :** Claudine à l'école.  
**Robert Massart (2<sup>e</sup> cand.) :** Grand-Hôtel.  
**Mlle Bay (1<sup>er</sup> cand.) :** Discours sur la servitude volontaire.  
**Louis Corin (1<sup>er</sup> lic.) :** La femme et le pantin.  
**Mimi Penders (1<sup>er</sup> cand.) :** Introduction à la vie dévote.  
**Roger Cadeyno (1<sup>er</sup> lic.) :** Volupté. Traité des Sensations.  
**Caby de Saint-Hubert (1<sup>er</sup> lic.) :** Ce que toute jeune fille doit savoir.  
**Edith Schaaf (1<sup>er</sup> cand. math.) :** Une rose parmi les roses.  
**Delphine Braas (1<sup>er</sup> cand. math.) :** Un bon petit diable.

### LE MOT DU JOUR :

— Connais-tu le jazz « Swing and Sway » ?  
— Non.  
— Quel veinard tu fais !

Le thermomètre étant descendu à -18° à Virelon, on a découvert dans les environs de nombreux communistes gelés sur place. D'autres errent, frigorifiés, dans les bois.

Notre ami **Georges Ancoin** s'est immédiatement muni de son pardessus pour se rendre sur les lieux achever les blessés.

### LIBRAIRIE

## Léopold GOTHIER

3, rue Bonne-Fortune, LIÈGE

Droit - Philologie - Philosophie - Sciences

C'est juré...

...toujours.

On était quatre lycéennes. On avait mis certaines idées et certains principes en commun. Toutes les quatre on envisageait d'être femmes. Pour remédier tant bien que mal à cet état de chose, on se malculinisait le plus possible; cravates, chemisiers, cheveux, courts, talons plats, etc... On s'appelait par son nom de famille, et on se traitait de « mon vieux ».

Féruës de philosophie, stoïcienne surtout, nous ignorions l'amour, le considérant comme une faiblesse. Les choses de la nature nous intéressaient; ensemble, nous nous extasions sur une petite fleur des bois, sur un paysage champêtre ou simplement sur la pluie ou le soleil.

On disait de nos idées : « C'est du snobisme ». Peut-être, après tout, était-ce un peu vrai, mais nous nous en moquions. Nous étions profondément heureuses, d'un bonheur paisible et idéal, bonheur construit de nos propres mains et dont nous étions si fières; car, chose rare, nous nous rendions compte de ce bonheur. Il nous rendait fortes et nous supportions très philosophiquement nos ennuis et nos peines (en avions-nous?) d'adolescentes.

Nous avions juré de rester toujours unies. Que dura ce toujours? Trois ans au lycée. Ensuite ce fut l'« Univ » et la séparation dans différentes facultés; cependant nous restions toujours « amies ». Cela continua jusqu'au jour où l'on s'aperçut que l'amour n'était pas aussi négligeable qu'on l'avait pensé, et qu'il pouvait y avoir du bonheur de ce côté-là aussi.

Le changement se fit petit à petit: les cheveux repoussèrent et furent ondulés, les talons haussés, les vêtements féminisés, et le Cercle... oublié.

Chacune, de notre côté, nous avions trouvé l'amour; bonheur nouveau et combien plus attrayant que l'autre, mais aussi combien mêlé de chagrins et d'inquiétudes.

Maintenant, quand on se revoit on dit encore « vieux », par habitude, mais on dit aussi « notre ancienne amitié » et « tu te rappelles ? » avec un sourire un peu ému... puis on parle d'autre chose.

PIERRY.



Ce sourire est le trait dominant de son cours car il vous développera avec force détails et connaissances une théorie bizarre et il ajoutera aussitôt après son savant exposé que « on n'en est pas encore très sûr » ou même que « actuellement cette théorie est complètement fautive » tout cela gentiment avec un sourire éclatant.

Calé ? Je ne crois pas m'avancer beaucoup en l'affirmant, mais son cours paraît tellement désordonné pour un novice de la chimie biologique ! Et aussi de grâce, Monsieur Florkin, un peu moins de nervosité; les malheureux étudiants sortent à bout de nerfs de l'auditoire, car pendant 90 minutes, ils vous ont vu vous agiter diaboliquement et ils ont craint pendant tout ce temps, voir échouer sur une partie indéterminée de leur inestimable personne ce baton que vous manipulez comme un sabre d'abordage.

Je voudrais, comme Mathurin, posséder l'anneau magique qui nous dévoilerait ses plus intimes pensées. Faute d'un tel ustensile, je ne peux vraiment pas affirmer ce que notre souriant biochimiste pense de ceux qui lui font face.

Emettons donc un vœu: puisse Marcel Florkin comprendre que l'étudiant n'est pas représentant d'une espèce rare et bizarre, mais qu'il est au contraire fait de chair, d'os et d'espoir.

G. L.





# Têtes de pipes

## et Pipes désoculottées.

Roman feuilleton inédit.

N° 7

### Résumé des chapitres précédents.

Agée de 55 ans et une tchipe, elle subissait depuis plusieurs années déjà, les maux du retour d'âge, qui se manifestaient chez elle par de la constipation, des éblouissements occules, des aigreurs, des vertiges, des maux de tête, des maux de reins persistants avec naturellement un manque d'appétit complet et un état de fatigue continu. Avec ça, elle avait un œil de verre, une jambe de bois, un nez en trompette, un cœur d'or, des seins d'abâtre, les pieds pickelés et un derrière de plomb. Cette femme donc, souffrait d'une série de maux croisés. Une de ses amies lui conseilla de lire « L'Etudiant Libéral » et depuis lors elle se porte comme un charme. Moralité : Buvez tous du sirop de groselle à l'eau de menthe, la boisson alcoolique par excellence.

### CHAPITRE XVI (Suite et fin).

La fin du spectacle fut émouvante au possible ; tout le monde pleurait ; c'est pourquoi quelques retardataires purent voir les gens du rez-de-chaussée et du premier étage protégés par de larges parapluies à carreaux vert et blancs, afin de se préserver contre la drache intense qui sortait des yeux de certains spectateurs par trop sensibles. Les mots « Fin de la première partie » se

déroulèrent en lettres de feu sur l'écran devenu phosphorescent pour la circonstance. Le rideau fut baissé en volutes flamboyantes et l'entracte prit possession de la scène, tandis que des allumeurs de réverbères arrivaient en toute hâte rallumer les lampadaires.

### CHAPITRE XVII

#### La seconde partie d'une séance historique.

Après 1 h. 24' de repos, pendant lequel un excellent souper nous fut servi au grand Hôtel Moderne, le troupeau d'étudiants, d'étudiantes et de professeurs revinrent en rangs serrés reprendre sagement leur place.

La séance était reprise depuis bientôt une heure, aussi arrêta-t-on la projection du film en cours et nous donna-t-on un résumé de ce qui s'était passé par quelques vues bien senties.

Le C. P. R. J. B. U. S. L. N. M. B. nous présentait « grosso-modo » les principaux faits historiques qui s'étaient passés depuis une dizaine de mille ans avant J.-C. jusqu'à nos jours. Ils tentaient de nous montrer les imperfections et les hérésies qui avaient caractérisé toutes les époques de ces temps reculés à nos jours.

Entre deux sommes et deux ballements, les spectateurs pouvaient voir une guindaille des Anciens Belges. Ceux-ci, dans une grotte largement illuminée par quelques torches, étaient assis sur une double rangée de gros

ses pierres mises en croissant.

Devant le croissant face à la concavité on pouvait voir un autel où se trouvait debout le chef de guindaille appuyé nonchalamment sur un fût d'hydromel.

Tous vêtus de peaux de bêtes, ils laissaient voir des seins velus et des mollets de coureurs indiens délicieux à voir. Ils étaient tous armés de terribles gourdins.

Quand la lune fut au Zénith et que l'on entendit au loin dans la plaine des hyènes hurler la mort, le chef de guindaille prit la parole.

« Camarades, commença-t-il, la main sur le cœur et la barbe hérissée, Camarades, à nous les plaisirs et les Belles Rainettes. » (Air connu).

Des rugissements terribles répondirent à cet astucieux discours qui avait duré par trop longtemps au goût de l'assistance, qui sans plus attendre se rua sur les vases précieux qui contenaient le divin breuvage.

Après ce « à fond » général, Ambiorix prit la parole. (Ambiorix c'était le chef de guindaille).

« Camarades, rugit-il, buvons, buvons. Buvons à en crever. Pour nous, ce soir, l'hydromel est Dieu. Buvez, cré Dieu, et que la boisson vous rende fous. Et quand vous le serez, battez-vous, fuez-vous, démolissez tout. Que les faibles disparaissent. Nous n'avons que faire des couillons et des gomeux : « Esclaves hurla-t-il, remplissez mon casque ! » Et sans plus de manière, il retira son couvre-chef et quatre esclaves porteurs d'un énorme fût d'alcool arrivèrent et déversèrent le liquide succulent dans le casque du chef, qui sans hésiter but d'un seul trait.

« Maintenant dit-il, avant de continuer, chantons notre hymne à l'hydromel ! »

En voici, pour les amateurs d'antiquités et chercheurs, le refrain :

Oh ! boisson doucecreuse qui doucement nous [saouie !]  
Oh ! boisson merveilleuse qui dans nos gosiers [coule !]  
Qui es-tu ? Comment l'appelles-tu ? Tu nous [a baillies belle.  
Mais nous savons ton nom : Hydromel. [Hydromel !

Vers les quatre heures du matin, une bagarre immonde s'engageait entre les hommes devenus fous par l'excès de boisson. Les yeux au beurre noir fleurissaient comme par miracle sur les visages de ces anciens belges. Les uns s'écrasaient avec une volupté rare et les hommes marchaient dans le sang qui giclait de partout.

Certains esquivaient avec leurs gourdins des moulins dont le mons qu'on puisse dire en est qu'ils étaient dangereux, en voyant avec quelle facilité ils défonçaient les poltrons et fracassaient les têtes.

Seul, Ambiorix, assis calmement sur son tonneau, buvait tranquillement et faisait quelques réflexions : « Ces hommes, disait-il, en-

tre autres, m'ont tout l'air de s'adonner à certaines excroissances qui pourraient me faire supposer, sans plus de réflexion, qu'ils sont sous l'influence de quelques boissons pernicieuses et par trop fermentées. Mais ou diable ont-ils pu aller les chercher ? »

C'étaient là des paroles d'un bon chef, et la salle applaudit à tout rompre.

Raconter toute cette seconde partie serait par trop long et je conseille aux lecteurs scrupuleux qui voudraient en savoir davantage de consulter le cours de Monsieur le Professeur Harsin. Nous savons évidemment que ce cours est un rien tendancieux et mal fichu, mais cela vous permettra néanmoins d'avoir une idée assez grossière de ce que fut la vie jusqu'à nos jours.

Il était trois heures du matin quand cette seconde partie fut terminée, au milieu de l'effervescence la plus complète.

### CHAPITRE XVIII

#### L'incident qu'on n'avait pas prévu.

Sans plus attendre, le Comité pour la Retouche des Jeunes Beautés Universitaires d'après la Nouvelle Méthode de Bogouviavsky passa à la troisième et dernière partie.

Celle-ci était vraiment par trop tendancieuse, et dès le début les cris, les vociférations et les coups de sifflet d'une salle en délire vinrent lui opposer un verdict négatif.

Le C. P. R. J. B. U. S. L. N. M. B. nous montrait les réformes qu'il comptait faire, et nous représentait par des vues sirupeuses la vie idéale telle qu'il la concevait et telle qu'il voulait nous l'imposer.

On voyait le pauvre René Legros mis aux fers et obligé de couper, de rajuster, de transformer les ébres qui de l'avis de ces Messieurs du C. P. R. J. B. U. S. L. N. M. B. n'étaient pas bien faits.

Tous les hommes étaient refaits sur un même modèle et les femmes aussi.

C'était à crever de rire. Tous les hommes se ressemblaient et toutes les femmes étaient du même acabit.

Pour se distinguer on portait à la hauteur du sein gauche un numéro.

Et l'on entendait la femme 3783 dire à sa grande amie le n° 724 : « Moi j'aime 69, il est délicieux », tandis que l'autre lui susurrant : « Oh, moi j'aime mieux 13, c'est un chiffre qui porte bonheur ! »

Tout était standardisé : la Beauté, l'Amour, la Joie, le Malheur, l'Envie, la Jalousie, et tout, et tout.

Les péripéties de ce film idiot (N.d.l.r. : nous admettons ici le courage de l'écrivain de ce feuilleton, qui au mépris de sa vie ose dire sans sourciller ce qu'il pense du C. P. R. etc.), nous amenèrent à une guindaille organisée par le Comité du C. P. R....

Cela se passait dans une grande salle éclairée par des lustres magnifiques qui brillaient de tous leurs feux. La salle était tendue de velours rose tendre, parsemée d'étoiles d'or

et de planètes brunes foncées. Les tables étaient abondamment couvertes des dentelles les plus fines, de fleurs et de cristaux. Comme boissons, de l'eau et du Rosé d'Anjou. Dans un coin de la salle une estrade recouverte d'un drap jaune azur, sur l'esclade un orchestre viennois, et devant l'orchestre, le chef de guindaille.

C'était Theunissen, ravissant comme un amour. Les cheveux largement ondulés, une jolie petite moustache en forme de virgule sur la lèvre supérieure, il était habillé en muscadin... A chaque personne qui entrait, il faisait une génuflexion du meilleur cœur et faisait un ample salut avec son large chapeau à plumes.

La guindaille commença sur l'ouverture des « Huguenots », puis l'on dansa quelques quadrilles et quelques menuets. C'est à ce moment que l'incident se produisit. Toute la salle s'était doucement assoupie et l'on entendait plus d'un nez ronfler.

Theunissen, d'une voix mielleuse, en racontait une dernière bien bonne quand un énergumène, les cheveux de travers, la penne en bataille, surgit sur l'estrade à côté de Theunissen, le flanqua par terre d'un coup de poing, creva la grosse caisse d'un coup de pied (ce qui réveilla les derniers dormeurs de la salle) et parla :

« Camarades, faites-vous buser ! Faites-vous moffer, Camarades ! Restez étudiants le plus longtemps possible. N. d. d. l. Camarades, faites-vous buser. Profitez de vos années universitaires. »

C'était René Legros, notre cher et sympathique président, qui tenait ce discours virulent et plein de vérité.

« J'ai pu m'échapper, hurla-t-il. Quelle gueule ils vont tirer, les membres du Comité des trous de cul, quand ils vont voir que je suis venu sur l'écran bouillir tout leur bazzar. Mais je m'en fous, camarades. Faites-vous moffer !... Je les em... et faites tout ce que vous pouvez pour les empêcher de réaliser leur programme. Camarades, faites-vous moffer... »

A ce moment un large crochet s'avança sur l'écran, agrippa notre malheureux Président et le fit disparaître.

Un vacarme épouvantable éclata dans la salle. Des cris, des rugissements de haine, retentirent de toutes parts, tandis que les personnages de l'écran, pris de panique, s'enfuyaient dans toutes les directions.

Plus un seul fauteuil ne resta entier et tous les débris s'accumulèrent sur la scène, lancés par des mains vengeresses.

Mais au-dessus de ce désordre épouvantable, une voix énorme, sifflant de rage contenue, hurla : « Nous, nous vengerons ! » Et de fait, deux jours après, six jeunes filles et dix nouveaux étudiants avaient disparu. On notait parmi eux-ci : Gudell, Dembour, Thibert, Thomas Leurquin, etc... Les journaux avaient donc été particulièrement visés. (A suivre... pas à pas).

**VOUS AUSSI...**  
vous deviendrez un lecteur assidu de **La Dernière Heure** c'est le journal qui vous renseigne **LE PLUS RAPIDEMENT LE PLUS COMPLETEMENT LE PLUS SINCEREMENT**

**Aux Trois Suisses**  
UNE BRASSERIE FAMILIALE POUR TOUS :  
BUFFET FROID -- BIERES ARTOIS  
Rendez-vous des Universitaires

**LISEZ L'EXPRESS**  
JOURNAL QUOTIDIEN  
FRANC BIEN INFORME LIBRE  
RAFFINERIE TIRLEMONTAISE  
**TIRLEMONT**  
Exigez le sucre scié rangé en boîtes de 1 kilog

**Le Pré Normand**  
RUE VINAVE-d'ILE, 9  
Téléphone 149.62  
Spécialité de Gaufres, Glaces et Repas légers  
Rendez-vous des Universitaires

**Radio J. B. DIRICK**  
30, rue de la Madeleine  
Ses postes merveilleux  
Ses amplificateurs à grande puissance  
Garanties très larges  
Facilité de paiement.

**Pharmacie Saint Remy**  
50, Rue Neuve - Téléphone 140.38  
Spécialités Belges et Etrangères

**Maison Ch. Baré**  
27, Passage Lemonnier - Tél. 146.42  
Spécialité de Cartes de Visite - Lettres de Mariage - Naissance  
Timbrage  
FOURNITURES POUR ETUDIANTS.

**Maison MAGNETTE**  
MCRAND Sucre.  
Tout pour Etudiants, Militaires et Souuts  
ARTICLES DE SPORTS  
Passage Lemonnier, 8

**Librairie S. TUMMERS**  
46, rue Sœurs de Hasque  
ACHAT ET VENTE DE TOUS LIVRES ET COURS UNIVERSITAIRES.

**Mots croisés**  
N° 7  
HORIZONTALEMENT :

- Celui de Longjumeau est surtout célèbre (pluriel).
- Force et rapidité.
- Disposée en groupe.
- Mois - note - pronom personnel.
- 12 mois - attiré dans une société.
- Article - voyelle triple - combinaison chimique.
- Moitié d'une personne tombée en enfance - venu au monde.
- Certains terrains du Brésil le sont (singulier).
- Note - méla à l'ode.
- Réparfir.

- VERTICALEMENT :
- Mélange bizarre.
  - Anneau de fer où l'on attache un câble.
  - Ville de Perse.
  - Anagramme de TOI - Demeure.
  - Pays des Edomites - qui a perdu la raison.
  - Glume des graminées.
  - Déchiffrée - Irlande.
  - Prière - Aventurier français (1728-1820).
  - Enlever - nécessaire à la couturière.
  - A trait à la société - unité physique.

**Réponses aux mots croisés N° 5**  
HORIZONTALEMENT

- Innovation 2. Ecènes 3. Montrera 4. Ile - R C - Dub. 5. R O - Sabaise. 6. Lg - Tlo - Ceg 8. II - TI. 8. Térarmène. 9 R U - Edite. 10. Nidoreuse.
- Mirliton. 2. Néologie. 3. Nonne. 4. Oct - Figaro. 5. Verrat - Mur. 6. Anecdote. 7. Ter - Inou. 8. Isatis - Eis. 9. Usé - Te. 10. Nimbes - Les.

Entre les réponses exactes qui seront envoyées ou données à Jules Olivier, rue du Centre, 16, à Herstal, avant mardi prochain, il sera tiré au sort un BON pour QUATRE DEMIS à boire aux Trois Suisses.

**Café des Etudiants A LA COUPOLE**  
Rue de l'Université, 22, LIÈGE  
Dans la salle de Billards, la Consommation est facultative pour les Etudiants

**OASQUETTES D'ETUDIANTS**  
INSIGNES  
**L. DEVILLEZ**  
Passage Lemonnier. 30 - Tél. 143.37

**LUNETTES OMPAS PHOTO MICROSCOPES**  
**Le maître opticien Smalt**  
19, rue de la Régence

**VERTICALEMENT**

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

**VERTICALEMENT**

- Mirliton. 2. Néologie. 3. Nonne. 4. Oct - Figaro. 5. Verrat - Mur. 6. Anecdote. 7. Ter - Inou. 8. Isatis - Eis. 9. Usé - Te. 10. Nimbes - Les.

Entre les réponses exactes qui seront envoyées ou données à Jules Olivier, rue du Centre, 16, à Herstal, avant mardi prochain, il sera tiré au sort un BON pour QUATRE DEMIS à boire aux Trois Suisses.

**Café des Etudiants A LA COUPOLE**  
Rue de l'Université, 22, LIÈGE  
Dans la salle de Billards, la Consommation est facultative pour les Etudiants

**Spécialités belges et étrangères**  
Eaux minérales  
Pansements  
**Pharmacie VIVARIO**  
Coin de la rue de l'Université et de la place du XX août

**STRAPS** GRAINES et PLANTES  
Spécialiste de la Décoration  
Art Floral -- Membre Flowrop  
Ordres pour le Monde entier  
83, Rue d'Amersœur, 83, Liège  
Téléphone 102.78

**CAFE CENTRAL**  
HOTEL - RESTAURANT  
2, PLACE DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE  
Télé 101.01  
Salons pr N-cs, Banquets, Réunions

**La première Ecole du monde**  
POUR L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES ETRANGERES

**BERLITZ-SCHOOL**  
Boulev. de la Sauvenière. 23 Liège  
Téléphone 258.35

**CAFÉ DU PÉLICAN**  
Rue Cathédrale  
TEL. 4388  
Consommations 1<sup>er</sup> Choix  
Impr. BOVY, 5, rue du Jardin Botanique  
Téléphone 144.35

